

	Guéguen Jean-François : Né le 16-06-1879 à Guipavas, frère de Jean-Marie; 1905, prêtre, précepteur au Canada ; 1908, vicaire auxiliaire à Ploudaniel ; 1909, vicaire à Ploudaniel ; 1910, vicaire à Recouvrance ; 1913, prêtre résidant chez les Augustines de Morlaix ; 1919, vicaire à Lesneven ; 1930, hors diocèse ; aumônier dans un collège en Tunisie ; 1931, curé de Nabeul (Tunisie) ; 1933, curé doyen de Gabès ; 1940, curé-doyen du Sacré-Cœur de Tunis ; 1945, prêtre résidant au Folgoët ; décédé le 6-03-1946. Guerre 1914-1918 : 1re citation (aumônier du groupe de brancardiers du Corps 7 : “ Est venu volontairement au groupe du 28 et y est resté jour et nuit, pendant tout le temps que le groupe a occupé une position violemment bombardée. Le 3 mai 1916, s’est élancé le premier pour dégager des décombres d’un abri les hommes qui s’y trouvaient renfermés, et a permis ainsi de sauver deux d’entre eux de l’asphyxie. ” 2e citation. Le général commandant la 41e division cite à l’Ordre de la Division : “ Guéguen Jean-François, aumônier d’un courage et d’un dévouement exemplaires ; a tenu à accomplir sa mission dans un poste de secours soumis à des bombardements violents par obus explosifs et à gaz jusqu’au jour où il a dû être évacué. ” 3e citation : “ aumônier d’un zèle et d’un courage remarquables ; s’est dépensé, sans compter, auprès des trois régiments de la Division, portant jusqu’aux premières lignes, avec un absolu mépris du danger, le réconfort de sa présence et le secours de son ministère. Le 17 août 1918, a ramené lui-même, sur une brouette, et sauvé ainsi un blessé égaré et à bout de forces, jusqu’à un relais de brancardiers. ” Gabriel Pondaven, <i>Le livre d’or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Chevalier de la légion d’honneur le 01/01/1918. Croix de guerre (<i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 499). Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1946 p. 142-144.
--	--

M. l’abbé Jean-François Guéguen. - Né à Guipavas, le 16 juin 1879, élève au Petit Séminaire de Pont-Croix, vicaire à Ploudaniel, puis à Recouvrance-Brest, et, après la guerre 1914-18, à Lesneven ; curé de Nabeul, Tunisie, curé-doyen de Gabès et aumônier des territoires militaires du Sud, curé-doyen du Sacré-Cœur de Tunis, décédé au presbytère du Folgoët, le 6 mars 1946.

Dans une des dernières lettres qu’il a écrites, il remercie Mgr l’Archevêque de Carthage-Tunis du grand honneur qu’il lui a fait en le nommant curé de Gabès, et de la « très belle aventure » qu’il y a menée pendant sept ans.

Sa vie, l'on peut dire, n'a été qu'un tissu d'aventures extrêmement diverses, toutes plus belles les unes que les autres et volontiers il aurait chanté avec les Jacistes : « Amis, la vie est belle, belle toujours. »

Elève de rhétorique, il rêvait de devenir soldat, — ou missionnaire. — de partir avec le commandant Marchand à la conquête de l'Afrique, et, sur son béret d'écolier, il avait épinglé une pancarte : Fachoda.

Epris d'idéal et de vie rude, il quitte le Séminaire de Quimper pour entrer au monastère de Kerbénéat, et c'est avec enthousiasme qu'il y pratiquera « la stricte observance » des fils de Saint Benoît. Mais au bout de quelques mois, sa santé s'est gravement altérée.

Rentré au Séminaire en 1904, il était fait prêtre en 1905. C'est l'époque heureuse, où le diocèse de Quimper surabonde de prêtres. Il s'offre pour un préceptorat au Canada et part pour Sainte-Rose-du-Lac (Manitoba). Il n'y resta qu'un an.

Monseigneur le nommait alors vicaire-auxiliaire, puis un an plus tard, vicaire titulaire à Ploudaniel. Ce fut son premier champ d'apostolat, combien aimé : Ploudaniel, paroisse chrétienne, fervente, et qui aime le prêtre ; milieu rural, homogène, qui lui rappelle sa paroisse natale de Guipavas. M. Guéguen s'y donna de toute son âme. Des œuvres nombreuses virent le jour : Mutuelle-Accident, Mutuelle-Bétail, Caisse Rurale, Syndicat Agricole. Sans omettre la culture des vocations, et tel recteur d'une île, entre toutes fameuse, est là pour en témoigner. Mais, au milieu de cette euphorie, brusquement un coup de foudre : M. Guéguen est nommé vicaire à Recouvrance... Il sécha vite ses larmes et se remit au travail. 1910-1914. Ce furent quatre années de vie intense, de luttes aussi : cercles d'études, cours du soir pour les ouvriers de l'arsenal, conférences publiques et contradictoires. Sans omettre les jeux et les sports : et ses gâs prenaient part aux compétitions sportives, sorties fréquentes, promenades à la campagne, cuisine en plein air ; « Quel goût on a avec lui » disaient les jeunes enthousiasmés. En même temps, docile à l'appel alors tout récent du Pape Pie X, il les poussait vers l'Eucharistie, la communion fréquente et précoce. Un prêtre, aujourd'hui supérieur de collège, nous écrit : « C'est lui qui m'a fait faire ma première communion privée, j'étais encore tout jeune, et c'était rare à cette époque... »

...Hélas, les forces humaines ont une limite. M. Guéguen dut subir une opération grave, un rein, tuberculeux, enlevé. C'est l'arrêt pour un long temps, sans doute.

Il prenait des bains de soleil sur la grève de Lestrévet, en Plomodiern, quand la guerre éclata. Aussitôt il rentre à Brest, pour aider, si possible, M. le Curé de Recouvrance resté seul, ses six vicaires mobilisés. Il était là, se morfondant à la pensée que peut-être il mourrait placidement dans un lit alors que l'on se bat sur tout le front de France, quand se présente à lui, à 10 heures du soir, un ancien de son cercle d'études, M. Gloanec, lieutenant au 219^e R. I. : « M. Guéguen, dit-il, je pars demain matin avec un renfort pour le 219. Voulez-vous venir avec nous ? Je vous offre une place dans mon wagon ; là-bas, au front, je vous présenterai au colonel ; j'ai droit à deux rations, je vous en cède une, et nous coucherons, s'il le faut, sur la même paille... Aussitôt dit, aussitôt décidé. Le lendemain, il partait, sans papier ni argent, 30 septembre 1914.

Ce qu'il fut là-bas, d'abord comme aumônier bénévole, puis comme aumônier volontaire, enfin comme aumônier divisionnaire, ses citations à l'ordre de l'armée le disent clairement : un modèle de courage et de dévouement.

Il n'oubliait pas non plus qu'il avait charge d'âmes. Chaque mois il rassemblait autour de lui tous les prêtres de la Division pour une sorte de récollection spirituelle.

Gazé de guerre, il lui faut un pays plus chaud. Le Congrès Eucharistique de Carthage lui donna l'occasion d'aller en Afrique du Nord. Il y restera. D'abord aumônier d'un pensionnat de jeunes garçons, fils de colons français, à Sillonville. Un an après, curé de la ville voisine, Nabeul, quinze mille habitants de nationalités et de religions différentes. Il y établira bientôt une concorde extraordinaire. Et avec la concorde, la vie spirituelle reprenait dans la paroisse : premier vendredi du mois, Croisade Eucharistique, enfants faisant leur visite au Saint- Sacrement avant et après la classe, et déjà un embryon de Congrégation d'Enfants de Marie...

M. Guéguen ne restera à Nabeul que deux ans. La paroisse de Gabès, jusque-là desservie par trois Pères Rédemptoristes, devenait vacante. Mgr l'Archevêque le fit venir : « Gabès, population très mélangée, comme à Nabeul ; et vous serez l'aumônier de tous les territoires militaires du Sud ; vous avez déjà vécu avec les soldats ; vous avez Croix de Guerre, Légion d'Honneur ; je vous y nomme. » Il en fut très heureux, C'était pour lui la vie rêvée, celle après laquelle il avait toujours soupiré, la vie de missionnaire, avec ses imprévus et ses fatigues.

Là encore, il gagne tous les cœurs par sa bonté souriante, son dévouement inlassable. Il exerce un ascendant merveilleux sur tous, civils et militaires, officiers et soldats, Légion Etrangère et Joyeux des Batt-d'Aff. Il est le boute-en-train et l'animateur des réunions mensuelles de l'Armorique, groupement des Bretons de Tunisie.

Et des œuvres de toutes sortes se fondent ! même un clan scout, qui a pour chef le jeune Zamanski, fils du vice-président de la C. F. T. C. de Paris ; et surtout cette extraordinaire manécanterie, la Mané des Sables, comme on l'appelle, ou Mané du Sahara (le Sahara commence à la porte de Gabès), manécanterie dirigée par un contrôleur des Contributions, et qui, le dimanche des Rameaux 1939, à l'émerveillement des officiers et généraux présents à la messe, ainsi que des très nombreux Arabes qui couvraient la place de l'église, exécutera le Patronez dous ar Folgoat, à quatre voix, de notre cher et regretté abbé Mayet.

M. Guéguen devint, peu après, curé-doyen du Sacré-Cœur de Tunis. Là encore il se donna tout entier et sut gagner l'estime et l'affection de ses paroissiens, au milieu de difficultés plus grandes du fait de la guerre et au prix de fatigues très lourdes... Il dut, en 1945, résigner ses fonctions et venir se reposer chez son frère, le chanoine Guéguen, recteur du Folgoët. C'est là qu'il mourut le 6 mars 1946, dans d'admirables sentiments, après avoir pieusement reçu les derniers sacrements.